

MCI n°79 -

L'hebdomadaire de

medias-catholique.info

Un an après l'égorge- ment du Père Hamel, l'aveuglement est toujours de mise

Source: <http://medias-catholique.info/un-an-apres-legorgement-du-pere-hamel-laveuglement-est-toujours-de-mise/8993>

By Pierre-Alain Depauw on July 26th, 2017

Cette journée de commémorations, un an après l'égorge-ment du Père Hamel dans l'église de Saint-Etienne-du-Rouvray alors qu'il y célébrait la messe, a confirmé qu'aucune leçon n'a été tirée de ce crime abominable délibérément antichrétien.

Toute la journée, à Saint-Etienne du Rouvray comme à l'Assemblée nationale et sur les plateaux de télévision, il n'aura été question que du fameux « vivre ensemble ».



Devant l'église, le président de la République, accompagné de Roselyne Hamel, la sœur du prêtre, de Mgr Lebrun, de l'ancien et du nouveau maire de Saint-Etienne-du-Rouvray, a dévoilé une stèle « républicaine pour la paix et la liberté » de 2,5 mètres de diamètre, comportant des articles de la déclaration universelle des droits de l'Homme et la mention « Les Stéphanois unis dans l'espoir et la paix ». Un monument

athée et pacifiste pour commémorer l'assassinat d'un prêtre dans son église...

Quelle est donc cette société masochiste ? Dans la France fille aînée de l'Eglise, un prêtre est égorgé devant son autel en pleine célébration de la messe par un barbare issu de l'immigration et se revendiquant de l'islam. Et la commémoration de sa mort est transformée en ode au multiculturalisme !

Nous avons longtemps cherché une quelconque autorité se saisissant de ce triste anniversaire pour rappeler que la gravité de cet acte doit nous obliger à en tirer des conclusions, notamment pour mettre fin à cette immigration massive. Rien.

Seul un tweet de Civitas traduisait cette évidence. Il donna lieu à un échange révélateur avec Christine Boutin, parfait exemple de l'aveuglement et de la mollesse des chrétiens-démocrates.

Un an après l'assassinat barbare du #PèreHamel toujours les mêmes discours suicidaires en faveur de l'immigration de #GrandRemplacement
pic.twitter.com/By5WyI8yOU

— Civitas (@Civitas_) 26 juillet 2017

Avez vous une idée de l'amour et du pardon? Vous me déchirez! Ceci n'empêche pas d'être lucide mais Amour et Pardon sont nos guides
[#PereHamel](#)

— christine Boutin# (@christineboutin) 26 juillet 2017

Madame Boutin, je vous invite à écouter une homélie du Père

Boulad, 16 petites minutes:
<https://t.co/hMQOXRPDjw>



DIDYEAH##
(@DIDYEAH1978) 26 juillet 2017

Hier 25 juillet était fête de Saint-Jacques de Compostelle. Souvenir du véritable catholicisme, pas la version moderne frelatée pour bisounours
pic.twitter.com/7AlVODHmZ2

— Civitas (@Civitas_) 26 juillet 2017

Le cardinal Müller : « je suis fidèle au pape mais pas un adulateur »

Source: <http://medias-catholique.info/le-cardinal-muller-je-suis-fidele-au-pape-mais-pas-un-adulateur/8987>

By Francesca de Villasmundo on July 25th, 2017

L'Église d'Allemagne est au centre actuellement de l'agitation médiatique. Elle est secouée par des affaires de mœurs lamentables mais aussi par des discordes doctrinales importantes. Deux des principaux cardinaux allemands, Reinhard Marx et Gerhard Ludwig Müller, s'opposent mutuellement sur les questions morales... et le pape François, l'agitateur de Sainte-Marthe, compte les points !

Pourtant l'un comme l'autre sont des fruits bien mûrs du concile Vatican

II et de son libéralisme doctrinaire, doctrinal et idéologique. Les deux sont des [partisans ardents de toutes les réformes conciliaires](#). Mais si l'un, [le cardinal Marx](#), est disposé à porter la révolution libérale aussi sur le plan moral et fait partie, peut-être grâce à cette position, de la garde rapprochée d'El papa argentin, l'autre, [le cardinal Müller](#), face aux conséquences dévastatrices qu'il entrevoit de la révolution anthropologique en cours, freine des quatre fers. Peut-être est-ce à cause de cette position qu'il est rejeté par François le révolutionnaire...

Si le premier promet au sein de l'Église l'homo-hérésie et les sacrements pour tous, le second, ancien préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a cependant promu auparavant d'autres sortes d'hérésie plus théologiques mais tout aussi dangereuses. Il y a quelques jours MPI titrait un de ses articles [Pas une larme pour l'hérétique cardinal Müller](#). A relire pour mieux cerner l'état d'esprit cet ecclésiastique moralement conservateur mais théologiquement progressiste qui vient de répondre longuement aux questions du vaticaniste Matteo Matzuzzi, journaliste au quotidien italien [Il Foglio](#), au cours d'un entretien exclusif dont voici la traduction :

« Votre Éminence, avez-vous une idée pourquoi le Pape a décidé de vous décharger de la responsabilité de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ?

« Non, je ne sais pas parce que le Pape ne me l'a pas dit. Il m'a juste informé que mon mandat ne serait pas renouvelé. Il y a eu beaucoup de spéculations dans les médias récemment et je dirais que la nomination du nouveau Secrétaire de la Congrégation (Mgr Giacomo Morandi) rendue publique mardi dernier, est une clé dans la compréhension de ces manœuvres. »

Le Cardinal Gerhard Ludwig Müller est serein : théologien allemand et préfet pendant cinq ans de ce qui fut autrefois le Saint-Office, nommé par Benoît XVI, il fut confirmé à ce poste

par François qui cependant lui a fait part, le 10 juin dernier, de sa décision de se passer de lui.

Avec *Il Foglio*, il retrace une fois de plus les étapes qui l'ont conduit à son éloignement, aux controverses sur l'interprétation de l'Exhortation post-synodale *Amoris Laetitia* et, plus en général, il réfléchit au (mauvais) état de la religion en Europe. Il est vrai qu'on parlait depuis un certain temps déjà de sa révocation si bien qu'il y avait même eu des spéculations de la part des médias quant aux éventuelles destinations diocésaines de l'« *Opera omnia* » de Joseph Ratzinger.

« J'ai toujours été serein » répond cependant Müller « Je pense que j'ai accompli mon devoir, encore plus que ce qui était nécessaire. Personne ne doute de ma compétence théologique. J'ai toujours été fidèle au Pape, comme notre foi catholique et notre ecclésiologie le demandent. Cette fidélité a toujours été accompagnée de la compétence théologique si bien que cette fidélité n'a jamais été réduite à une adulation pure ». Et cela parce que « le Magistère a besoin de conseillers théologiques compétents comme du reste c'est bien décrit dans *Lumen Gentium* au numéro 25 et comme le prévoit de façon claire le don du Saint-Esprit à travers lequel agissent les évêques et le Pape lui-même en tant que chef du Collège Épiscopal. Cependant, nous sommes tous des hommes et nous avons besoin de conseillers ; le contenu de la foi ne peut être expliqué sans une bonne formation fondée sur les études bibliques. La même chose vaut, continue-t-il, pour le développement du dogme. Personne ne peut élaborer sur un document magistériel sans connaître les Pères de l'Église et les grandes décisions dogmatiques sur la théologie morale des divers Conciles. Pour cette raison il existe la

Congrégation de la Doctrine de la Foi qui est la plus importante congrégation de la Curie Romaine. Elle dispose de deux commissions théologiques outre les conseillers. En bref, elle a une tâche claire et une grande responsabilité par rapport à l'orthodoxie de l'Église».

Est-il vrai, comme cela a été écrit parfois, que votre dernière conversation avec François a été tendue et froide ?

« Ce sont des reconstructions totalement fausses. Le Pape m'a simplement informé de sa décision de ne pas renouveler mon mandat. Rien de plus. Ce fut une réunion de travail normale à la fin de laquelle le Saint-Père m'a fait part de sa décision. Le lendemain, j'étais renvoyé. »

Cependant, certaines hypothèses ont été émises sur les raisons de la rupture et, à part la lenteur présumée dans la poursuite des cas d'abus cléricaux, plusieurs agences d'information ont écrit au sujet de votre présence excessive dans les médias, qui faisait souvent contrepoids au Pape. Il y a eu en effet un *modus operandi* différent par rapport à celui de vos deux prédécesseurs immédiats.

Le cardinal Müller sourit : « Il me semble pouvoir dire que la présence médiatique du cardinal Ratzinger dans les médias était très évidente, même seulement avec ses grands livres-interviews. Cela fait partie de la charge du préfet, qui n'est un travail purement et simplement bureaucratique. Par ailleurs, j'étais déjà connu auparavant comme théologien avec de nombreuses publications. Et, de toute façon, si je puis dire, même le Pape utilise le moyen des entretiens. Le fait est qu'aujourd'hui nous devons utiliser les instruments modernes de communication. Les jeunes ne lisent pas toujours des livres et des journaux. Ils

utilisent les réseaux sociaux, l'Internet. Et si nous voulons promouvoir la Foi, – qui est je vous le rappelle la tâche principale de la congrégation-, nous devons entrer en dialogue avec eux sur ces plateformes. Je n'ai jamais parlé de ma pensée, de moi-même dans ces entretiens mais de la foi ! Et puis, je vous rappelle, je suis un évêque et un évêque a l'obligation de répandre l'Évangile, non seulement dans ses homélies, mais aussi à travers des discussions scientifiques avec ses contemporains. Nous, ajoute-t-il, ne sommes pas une religion privée, un club. Nous sommes une Église en dialogue, la religion de la Parole de Dieu que le Christ lui-même a confiée à ses apôtres, les exhortant à la prêcher et à l'enseigner au monde entier».

Très bien, mais une certaine tension intra ecclesiam existe, on peut le constater assez facilement. Prenons, par exemple, *Amoris Laetitia*, le document produit après les deux Synodes sur la morale familiale. Son Éminence Christoph Schönborn, théologien lui-aussi et inspirateur de la solution d'ouverture, a récemment réitéré combien sa position était contraire à celle de Müller. Alors ?

« Peut-être que le cardinal Schönborn a une vision contraire à la mienne, mais peut-être qu'il a une position contraire à celle qu'il avait auparavant, étant donné qu'il a changé de position. Je pense que les paroles de Jésus-Christ doivent toujours être le fondement de la doctrine de l'Église. Et personne, jusqu'à hier, ne pouvait dire que ce n'était pas vrai. C'est clair : nous avons la révélation irréversible du Christ. Et l'Église est chargée du depositum fidei, à savoir l'ensemble du contenu de la vérité révélée. Le Magistère n'a pas le pouvoir de corriger Jésus-Christ. Au contraire, c'est

Lui qui nous corrige. Et nous sommes obligés de Lui obéir ; nous devons être fidèles à la doctrine des Apôtres, clairement développée dans l'esprit de l'Église ».

Pardonnez-moi, mais alors pourquoi avez-vous voté le rapport du petit groupe de langue allemande, écrit par Schönborn lui-même et approuvé par Walter Kasper ?

« Le Synode dit clairement que chaque évêque est responsable de ce chemin, afin d'amener les gens à la pleine grâce sacramentelle » répond le cardinal Müller à *Il Foglio*. « Cette interprétation existe, sans doute, mais je n'ai jamais changé ma position personnelle et subjective. Mais comme évêque et cardinal, je représentais là la doctrine de l'Église, que je connais dans ses développements fondamentaux partant du Concile de Trente à *Gaudium et Spes*, les deux lignes directrices. Cela est catholique, le reste appartient à d'autres croyances. Je ne comprends pas, explique-t-il, comment on peut faire concorder diverses interprétations théologiques et dogmatiques avec les paroles claires de Jésus et de Saint Paul. Les deux ont clarifié que l'on ne peut se marier une deuxième fois si le conjoint légitime est encore en vie ».

Comprenez-vous les raisons qui ont amené les cardinaux Burke, Brandmüller, Caffarra et le défunt Meisner à présenter au Pape les cinq *Dubia* à propos de l'Exhortation ?

« Je ne comprends pas pourquoi une discussion calme et sereine n'a pas débuté. Je ne comprends pas où sont les obstacles. Pourquoi permettre seulement aux tensions d'émerger même publiquement ? Pourquoi ne pas organiser une réunion pour parler ouvertement de ces thèmes qui sont fondamentaux ? Jusqu'à présent, je n'ai entendu que des invectives et des insultes contre ces cardinaux. Mais ce

n'est pas le ton, ni la manière d'aller de l'avant. Nous sommes tous frères dans la foi et je ne peux pas accepter de discours de catégories comme «ami du Pape » ou «ennemi du Pape ». Pour un cardinal, c'est absolument impossible d'être contre le Pape. Néanmoins, continue l'ancien préfet du Saint-Office, nous, les évêques, avons le droit, je dirais divin, de discuter librement. Je voudrais rappeler que lors du premier Concile tous les disciples ont parlé franchement, favorisant même des controverses. À la fin, Pierre a donné son explication dogmatique qui vaut pour toute l'Église. Mais seulement après, à la fin d'une longue discussion animée. Les conciles n'ont jamais été des rassemblements harmonieux ».

La question est de savoir si *Amoris Laetitia* est ou non une forme de discontinuité par rapport à l'enseignement précédent. Oui ou non ?

« Le Pape, explique Müller, a plusieurs fois déclaré qu'il n'y a pas de changement dans la doctrine dogmatique de l'Église, et cela est évident, puisque cela ne pourrait être possible. François voulait attirer à nouveau ces personnes qui se trouvent en situation irrégulière en ce qui concerne le mariage ; autrement dit, comment les rapprocher des sources de la grâce sacramentelle. Il existe des moyens, aussi canoniques. Dans tous les cas, qui veut communier et se trouve dans un état de péché mortel, doit d'abord recevoir le sacrement de la Réconciliation, qui consiste dans la contrition sincère, avec un ferme propos de ne plus pécher, dans la confession des péchés et dans la conviction d'agir selon la Volonté de Dieu. Et personne ne peut modifier cet ordre sacramentel qui a été fixé par Jésus-Christ. Nous pouvons changer les rites extérieurs, mais pas ce noyau central. L'ambiguïté dans *Amoris Laetitia* ? Peut-être mais

je ne sais pas si c'était voulu. Les ambiguïtés, si elles existent, sont liées à la complexité du sujet et de la situation dans laquelle les hommes se trouvent aujourd'hui, dans la culture dans laquelle ils sont immergés. De nos jours, presque tous les fondamentaux et les éléments essentiels pour les populations qui superficiellement se disent chrétiennes ne sont plus compréhensibles. Les problèmes surgissent de là, ajoute le cardinal. Nous avons deux défis devant nous : tout d'abord, préciser quelle est la Volonté rédemptrice de Dieu et, ensuite, nous interroger sur la façon d'aider pastoralement ces frères à cheminer le long de la voie indiquée par Jésus ».

La réception de la Communion par les divorcés-remariés était une vieille demande de l'épiscopat Allemand.

« C'est vrai, il y avait trois évêques Allemands : Kasper, Lehmann et Saïer, qui ont lancé la proposition au début des années 1990. Mais la Congrégation de la Doctrine de la Foi l'a rejetée définitivement. Tous ont convenu qu'il était nécessaire d'en discuter encore et jusqu'à présent personne n'a abrogé le document ».

A propos de l'Église allemande : c'est de là qu' au cours des trois dernières années ont soufflé les vents les plus forts du changement, avec le cardinal Marx qui a dit devant les micros que « Rome ne nous dira jamais ce qu'il faut faire ou ne pas faire en Allemagne » . Alors, quelle est la situation aujourd'hui en Allemagne ?

« Dramatique » répond immédiatement Mgr Müller, qui a été l'évêque de Ratisbonne pendant dix ans avant d'être appelé à Rome par Benoît XVI. « La participation active a beaucoup diminué et aussi la transmission de la foi, non comme une théorie mais comme une rencontre avec Jésus-Christ, a faibli. De même

pour les vocations religieuses. Ce sont les signes, les facteurs à partir desquels nous pouvons voir la situation de l'Église, mais c'est toute l'Europe qui connaît désormais un processus de déchristianisation forcée qui va bien au-delà de la simple sécularisation. C'est la déchristianisation de toute la base anthropologique, avec l'homme défini strictement sans Dieu et sans transcendance. La religion est vécue comme un sentiment, non pas comme l'adoration de Dieu, Créateur et Sauveur. Dans ce grand contexte, ces facteurs ne sont pas favorables pour la transmission d'une foi chrétienne vivante et, pour cette raison, il est nécessaire de ne pas gaspiller nos énergies dans des luttes internes, dans des affrontements les uns contre les autres, avec les soi-disant progressistes qui luttent pour la victoire en chassant les soi-disant conservateurs. Si l'on raisonne comme ça, dit Muller, on donne l'idée que l'Église est quelque chose de fortement politisée. Notre à priori n'est pas être conservateur ou progressiste. Notre a priori est Jésus. Croire en la Résurrection, dans l'Ascension et le Retour du Christ au dernier jour est-ce une foi traditionaliste ou progressiste ? C'est tout simplement la Vérité. Nos catégories doivent être la vérité et la justice et non pas les catégories qui vont selon l'esprit du temps ».

Le cardinal définit la situation actuelle « grave » puisque « la pratique sacramentelle, l'oraison et la prière ont diminué. Tous les éléments de la Foi vivante, la Foi populaire, se sont effondrés. Le drame, c'est qu'on ne ressent plus la nécessité de Dieu, de la parole sacrée et visible de Jésus. La vie est vécue comme si Dieu n'existe pas. Notre grand défi est de répondre à tout cela. Nous ne sommes pas des agents de propagande de nos propres

vérités mais des témoins de la vérité rédemptrice. Non pas d'une idée de la foi, mais de la réalité vécue de la présence du Christ dans le monde ».

Votre Éminence, pensez-vous que même à l'intérieur de l'Église, il y a un certain respect de la Zeitgeist, l'esprit du temps ?

« Le Pape Émérite Benoît XVI a parlé au sujet de l'esprit du temps, mais Saint Paul avait déjà parlé de l'Esprit de Dieu et de l'esprit du monde. Ce contraste est très important et doit être connu. L'affirmation de la foi, de l'Église et des évêques, n'est pas donnée par les applaudissements d'une masse non avertie. C'est autre chose : notre travail est apprécié et approuvé lorsque nous sommes en mesure de convaincre les personnes de s'offrir entièrement à Jésus-Christ, en mettant leur propre existence entre les mains de Jésus. Dans sa première lettre, Saint Pierre parle de Jésus-Christ, le Berger des âmes. »

Aujourd'hui ne parle-t-on pas de la responsabilité pour la culture et pour l'environnement ?

« Oui, mais nous avons beaucoup des laïcs compétents pour cela. Les personnes qui ont une responsabilité politique ; nous avons les gouvernements et les parlements, et ainsi de suite. Jésus n'a pas confié le gouvernement séculier aux apôtres. Des Princes-Évêques ont existé dans le passé, et ça n'a pas été une bonne chose pour l'Église ».

En ce qui concerne la déchristianisation, nous avons demandé au cardinal Müller ce qu'il pensait du livre « The Benedict Option » [L'Option Benoît], le thème lancé il y a quelques années par l'écrivain Rod Dreher qui émet l'hypothèse d'une façon de vivre en tant que chrétiens dans un Occident non christianisé ou, comme le dit l'ancien Préfet de la Doctrine de la Foi, déchristianisé.

« La chose essentielle à dire, explique Müller, est que les chrétiens ne peuvent pas retourner dans les catacombes. La dimension missionnaire est essentielle pour l'Église catholique. Nous ne pouvons pas éviter les conflits contemporains. Le Christ a dit qu'il n'était pas venu dans le monde pour obtenir une paix superficielle mais pour nous mettre au défi afin que les chrétiens gagnent la grâce pour vivre selon le chemin qu'Il a indiqué. Et nous devons le faire même lorsque les conditions, comme celles d'aujourd'hui, ne sont pas favorables ».

Est-il exact de dire que sous l'actuel pontificat la vision centrée sur l'Europe de l'Église a diminué ?

« Le centre de l'Église est le Christ et là où Il est, c'est le centre. Ces réflexions sur l'euro-centrisme de l'Église sont orientées uniquement pour en donner une lecture politisée. Au lieu de parler de l'Évangile ou de la doctrine catholique, nous nous complaisons dans les stratégies et les théories. Culturellement, c'est vrai, l'Europe a eu un grand rôle pour le monde avec des éléments positifs et négatifs comme conséquence. Parmi les effets négatifs, je mentionne le colonialisme ; parmi les aspects positifs, la philosophie de la réalité, la métaphysique et le droit ».

Une dernière question, sur un sujet à propos duquel le cardinal Müller a eu un rôle de premier plan, l'hypothétique réconciliation avec la Fraternité Saint-Pie X, la communauté fondée par l'évêque français Marcel Lefebvre :

«Le rapprochement de ce groupe avec l'Église catholique est absolument nécessaire. Jésus ne voulait pas de séparations. Mais quelles sont les conditions pour vivre la pleine communion ? Je pense que les conditions doivent être

les mêmes pour tous. Nous avons la profession de Foi, on ne peut pas choisir ce qu'on accepte et ce qu'on n'accepte pas. Tout le monde doit la professer. Tous les Conciles œcuméniques doivent être acceptés, ainsi que le Magistère vivant de l'Église. Considérer Vatican II comme une refondation de l'Église est une absurdité. Les abus, les idéologies et les malentendus ne sont certainement pas une conséquence de Vatican II ». (Traduction de Francesca de Villasmundo)

Francesca de Villasmundo

Pour le cardinal Marx, l'Église doit demander pardon aux homosexuels

Source: <http://medias-catholique.info/pour-le-cardinal-marx-leglise-doit-demander-pardon-aux-homosexuels/8984>

By Francesca de Villasmundo on July 25th, 2017

[L'homo-hérésie](#) gagne toujours plus de terrain dans les esprits des ecclésiastiques conciliaires adeptes du progressisme en marche vers d'utopiques « lendemains qui chantent » autre chose que la gloire de Dieu. Après avoir sapé, depuis Vatican II, le dogme, la liturgie, le code de droit canonique, les sacrements traditionnels afin d'ouvrir l'Église catholique au monde moderne et à son matérialisme consumériste et athée, c'est à sa doctrine morale multi-séculaire, qui a son fondement dans la loi naturelle, que s'attaquent les hiérarques du modernisme. Ils veulent l'harmoniser, –[l'harmonisation de l'Église avec la société](#) est un des dadas du pape François –, aux déconstructions familiales et sexuelles de Notre Temps post-moderne.

Le cardinal allemand Reinhard Marx, tête de la conférence épiscopale allemande et membre proche du pape François par son appartenance au fameux G9 romain, fait de cette transformation de l'ADN moral de l'Église son combat pastoral. Avec Marx, au nom prédestiné, c'est à une Église Génétiquement Modifiée que nous avons à faire !

Récemment, dans un entretien accordé au [Augsberger Allgemeine](#) le 19 juillet dernier, il a accusé l'Église catholique de ne pas avoir été en première ligne pour défendre les droits des homosexuels, spécialement de n'avoir rien fait pour que soit abrogée la loi, abolie depuis 1994, qui interdisait les rapports homosexuels. Et il invite donc l'Église à regretter son inaction en faveur des invertis :

« Nous devons exprimer notre regret de n'avoir rien fait pour nous opposer à la poursuite des homosexuels » déclare-t-il. « La loi n'a été annulée qu'en 1994 et nous ne nous en sommes pas préoccupés (...) L'Église n'a pas exactement été une pionnière » sur le sujet.

Faut-il donc rappeler à ce cardinal infidèle que les rapports homosexuels sont interdits par l'Église catholique qui fonde son enseignement sur de nombreux versets de la Bible, les écrits de saint Paul et la loi naturelle ? Pourquoi aurait-elle donc œuvré à abolir une loi qui s'harmonisait avec son enseignement ? Mais les contradictions ne semblent pas effrayer cet ecclésiastique allemand qui veut faire ployer son institution bi-millénaire, qui a pourtant traversé les siècles sans changer sa doctrine immuable sur cette question, à « l'essence de l'esprit moderne ».

Aux catholiques allemands qui s'inquiètent de toutes les dérives, couples à trois, inceste, etc. qu'ouvre la légalisation depuis fin juin du « mariage » homosexuel dans leur pays, il répond que cette légalisation n'est pas une défaite pour l'Église parce que le concept du mariage et de la famille n'est pas une affaire qui concerne uniquement l'Église :

« La position chrétienne est une chose. C'est une autre chose de se demander si l'on peut transformer en lois tous les concepts moraux chrétiens. Celui qui ne comprend pas que l'un ne conduit pas automatiquement à l'autre n'a rien compris à l'essence de la société moderne ».

« Nous ne voulons simplement pas transformer nos opinions en lois et mesurer ainsi l'influence

de l'Église ... Nous vivons dans une société ouverte dans laquelle il y a des chrétiens, des juifs, des musulmans, des bouddhistes et des non-croyants. Dans une société laïque, l'État doit adopter des lois valables pour tous ».

Le cardinal Marx se soumet volontairement à la terrible révolution anthropologique qui est en train de se jouer ces dernières décennies partout dans le monde sous la pression du lobby Lgbtqiect. Il en devient même un farouche sectateur au raisonnement aux conséquences incalculables. Si l'on suit sa logique « *d'une société ouverte* » « *laïque* » qui « *doit adopter des lois valables pour tous* », si un jour l'État décide, sous la pression des lobbies transhumanistes et homosexuelistes puissants, d'autoriser le mariage entre espèces, homme-animal, ou entre père-fille, et toutes les combinaisons les plus fantasmagiques sont permises, personne n'aura donc le droit de s'y opposer... Et l'homme sera pire que la bête...

Reinhard Marx apparaît aussi comme un zélé partisan de la sécularisation et de la laïcisation de la société moderne et de l'émancipation de l'État moderne de la sage tutelle de l'Église catholique. En 1925 le pape Pie XI instituait la fête du Christ-Roi par l'encyclique [Quas Primas](#) afin de mettre en lumière l'idée que les nations devraient obéir aux lois du Christ. Sa lettre se voulait un rappel de l'enseignement séculaire sur les rapports entre le règne du Christ et le gouvernement des états temporels qui doivent donc s'attacher à promouvoir des lois conformes à la justice divine.

« Cette théologie de la Royauté du Christ, parfaitement biblique, rappelait dans un ouvrage Mgr Roland Minnerath, approfondissait donc la doctrine philosophique de la soumission des réalités humaines à la « loi éternelle » de Dieu gouvernant l'univers. La société humaine, pas plus que les individus, n'est autonome par rapport à Dieu. »

Voilà une dépendance des lois étatiques envers la « *loi éternelle* » divine que le cardinal Marx rejette violemment tout comme il rejette l'enseignement morale de l'Église catholique. Il préfère privilégier plutôt, et avec

ferveur, l'homo-hérésie si à la mode ces derniers temps dans les caves du Vatican... Homo-hérésie qui dénature l'être humain...

Francesca de Villasmundo

Le peuple russe rend hommage aux Romanov

Source: <http://medias-catholique.info/le-peuple-russe-rend-hommage-aux-romanov/8949>

By Hristo Xiep on July 20th, 2017

Comme chaque année, une grande procession s'est déroulée à Ekaterinbourg pour commémorer le massacre de la famille impériale de Russie par les bolcheviks. Celle-ci se déroule sur une distance d'environ 20 kilomètres, depuis le lieu de l'assassinat jusqu'au lieu où ont été cachés les restes de la famille impériale dans la mine n°7 jouxtant le monastère l'Église sur-le-Sang-versé de Ganina Yama dédié à ces saints martyrs. La procession a commencé immédiatement à l'issue de la divine liturgie, laquelle était présidée par le métropolite d'Astana et du Kazakhstan Alexandre. La liturgie commence à 3 heures du matin et suis le trajet du transport des dépouilles impériales. Les évêques se trouvaient à la tête de la procession. Cette année, comme l'année dernière, 60.000 personnes y ont participé. A 7 heures, les pèlerins arrivent au monastère qui les accueille au son des cloches avant d'assister à un office d'intercession.

Lors de son homélie, le métropolite Cyrille – évêque diocésain du lieu – a déclaré :

« La procession est passée non seulement par les rues de la ville, les champs et les forêts. Mais elle a principalement touché nos âmes. Y aurait-il maintenant un seul homme qui resterait indifférent au jour présent, à l'office et à la procession, qui constitue notre façon de nous repentir et de manifester notre amour envers le Tsar et notre patrie, la sainte Russie. Nous vous remercions tous, chers frères et sœurs, et nous espérons que chaque année, lorsque le Seigneur nous accordera Sa miséricorde, nous continuerons

à venir en procession à ce lieu saint ». Le métropolite de Tachkent et d'Ouzbékistan Vincent a félicité les pèlerins pour avoir achevé un chemin si pénible physiquement, mais plein de grâce pour l'âme : « Je voudrais tous vous féliciter pour avoir été dignes, par la grâce de Dieu et les prières des saints martyrs impériaux, d'accomplir ce chemin de croix et d'arriver à l'endroit de la profanation des restes de la famille impériale. Chacun de nous, qui vient avec piété et crainte de Dieu, avec amour, ressent la sainteté de ce lieu ».

Il y a 99 ans, le Tsar Nicolas II, la Tsarine Alexandra, le Tsarévitch Alexis, les Princesses Impériales Olga, Maria, Tatiana et Anastasia étaient assassinées par la vermine rouge dans la maison Ipatiev qui avait été détruite en 1977 par le responsable local du PCUS, Boris Eltsine (de son vrai nom Eltsman). Le Tsar avait tenté de trouver refuge en Grande-Bretagne chez son cousin le roi Georges V, mais ce dernier céda aux puissants milieux apatrides de la City et le laissa mourir. Le 22 avril 1918, Lénine voulu forcer le Tsar à reconnaître la légitimité du Traité de Brest-Litovsk signé avec le Reich allemand le 2 mars 1918 et qui privait la Russie de nombreux territoires (Pologne, Finlande, Estonie, Lettonie, Lituanie, Ukraine, Caucase, Biélorussie). Le refus de Nicolas II d'obtempérer signera son arrêt de mort.

Yankel Sverdlov (de son vrai nom Salomon, qui donnera son nom à la ville d'Ekaterinbourg sous l'URSS) chargea Jacob Iourovski, bijoutier issu d'une famille de juifs pratiquants, de cette besogne. Le 4 juillet, Yurovsky renvoie les soldats russes pour les remplacer par des révolutionnaires étrangers, à savoir des juifs hongrois que l'on retrouvera dans l'entourage de Bela Kun (Aaron Cohen), l'un d'eux laissant son nom dans l'histoire hongroise : Imre Nagy. De ce sinistre 4 juillet à leur mort, les princesses furent abusées par leurs géôliers, à l'exception de la plus jeune, Anastasia, que Jacob Iourovski voulait pour son usage personnel.

A minuit, le 17 juillet 1918, le massacre commença, effectué par Iourovski,

Nikulin, Medvedev et Vaganov, quatre agents de la Tcheka de même confession (c'est d'ailleurs de là que proviennent les rumeurs stupides sur la prétendue judaïté de l'ancien Président russe Dmitri Anatolievitch Medvedev). Le tsar Nicolas II fut assassiné en premier par Iourovski, qui tua ensuite la tsarine. Olga, Tatiana et Marie furent les suivants. La domestique, Demidova, qui avait survécu à la fusillade, fut achevée par 30 coups de baïonnettes. Puis vient le tour du Tsarévitch. Les deux derniers à succomber furent le docteur Botkin et la princesse Anastasia, achevés à la baïonnette. Iourovski mourut de maladie le 2 août 1938 après avoir fait *techouva* pour ses crimes. Il est vrai que la déportation de sa fille au goulag en 1934 l'avait quelque peu décillé. Sur le mur de la maison, une inscription en allemand fut faite : « *Belsatzer ward in selbiger Nacht Von seinem Knechter umgebracht* » (Balthazar fut, en cette même nuit, tué par ses esclaves).

Les cadavres furent exhumés le 12 avril 1989. Ils avaient été démembrés et profanés et passés à l'acide sulfurique et il faudra attendre 2007 pour que ceux de Maria et d'Alexis le soient. En juillet 1998, quelques années après l'implosion du sanglant régime communiste, les cendres de la famille impériale ont été transférés et inhumés en grande pompe dans la cathédrale Pierre et Paul de Saint-Pétersbourg, en présence du président Boris Eltsine et des descendants de la famille Romanov. En 2000, le patriarcat de Moscou a canonisé Nicolas II, son épouse, ses enfants et leur personnel exécuté en 1918 et les a inscrits au calendrier liturgique comme « *saints martyrs impériaux* ».

Hristo XIEP

Il y a 140 ans, le massacre de Stara Zagora

Source: <http://medias-catholique.info/il-y-a-140-ans-le-massacre-de-stara-zagora/8952>

By Hristo Xiepe on July 21st, 2017

Ces massacres se place dans le contexte de la rébellion bulgare contre l'opresseur turc en mai 1876, suite à la levée d'un impôt discriminatoire contre les chrétiens et à la révolte de

l'Herzégovine. Alors que les chrétiens laissèrent en paix les musulmans, l'Empire Ottoman se livra par contre à ses génocides antichrétiens coutumiers, commis par les sinistres bachi-bouzouks. Ce fut le théâtre du massacre de Batak, qui souleva d'indignation l'Europe, faisant perdre à la Turquie l'alliance britannique. En voici le récit du journaliste américain McGahan :

« *Un morceau de plafond, un mur incomplet s'élevant, tout le reste en ruines... Nous avons encore regardé le tas de crânes et de squelettes face à nous pour nous apercevoir qu'ils étaient tous petits et que la facture des vêtements embarrassés dans ces os gisant là était faite pour les femmes. Ce n'était, par conséquent, que des femmes et des fillettes. De ma selle, je distinguais environ cent squelettes, sans compter ceux cachés sous les premiers dans un horrible tas. D'autres squelettes étaient dispersés un peu partout à travers les champs. La plupart des crânes étaient séparés du reste des os, les squelettes étaient presque tous sans tête. Ces femmes avaient toutes été décapitées... et la procédure avait été, semble-t-il, la suivante : ils auraient saisi une femme, l'auraient soigneusement dépouillée de sa chemise, auraient déposé au sol les vêtements les plus onéreux, ainsi que les bijoux qu'elle aurait pu porter. Puis tous ceux qui en avaient envie les avaient violées, et le dernier passé la tuait ou pas, selon son humeur... Nous avons jeté un œil dans l'église incendiée mais non détruite, à la charpente noircie. C'était un bâtiment peu élevé au toit bas, que supportaient de lourdes arches irrégulières. Il était à peine possible pour un homme de haute taille de s'y tenir. Ce qu'on vit là était trop horrible pour un rapide coup d'œil. Un nombre immense de cadavres avaient été partiellement brûlés là et les restes carbonisés semblaient à moitié remplir la pièce, jusqu'aux sombres arches basses, ce qui les rendait encore*

plus sombres et basses. Les restes gisaient dans un état de putréfaction tel qu'il était impossible de s'y attarder. Je n'aurais jamais pu imaginer quelque chose d'aussi horrible. Nous devînmes tous malades et titubâmes hors de l'église ravagée, contents de retrouver la rue de nouveau. Nous fîmes le tour de la place et vîmes le même spectacle se répétant encore et encore une certaine de fois. Des squelettes masculins avec des vêtements et de la chair, encore pendus et pourrissant de concert. Des crânes de femmes à la chevelure traînant dans la poussière, des os d'enfants partout. On nous montra là une maison où 20 personnes avaient brûlé vives; là une autre dans laquelle une douzaine de fillettes avaient trouvé refuge et avaient été assassinées. C'était partout des horreurs cachant d'autres horreurs ».

140 ans avant Daech. Même religion, même méthodes...

Le 24 avril 1877, la Russie déclare la guerre à la Turquie. La Roumanie accepte d'entrer en guerre aux côtés des Russes dans l'espoir d'obtenir une reconnaissance internationale de son indépendance. Ainsi, en juin 1877, la principale armée russe, accompagnée des troupes roumaines, franchit le Danube, traverse le nord de la Bulgarie puis vient piétiner dans les cols des Balkans (dont le col de Chipka) où les Ottomans tentent de les arrêter. Ces derniers vont réussir, du 19 au 21 juillet 1877, à reprendre aux russes la ville de Stara Zagora. La ville sera rayée de la carte par Soliman Pacha, qui utilisa encore les bachi-bouzouks et le massacre dépassa en horreur celui de Batak, ne rejoignant dans l'histoire de la folie humaine que les tueries républicaines en France et celles du FLN en Algérie. Voici ce que relatèrent les témoins :

« *Les actes de sadisme sont terrifiants. Les femmes enceintes sont éviscérées et leurs enfants à naître arrachés. Les gens sont enfilés sur des broches et cuits comme pour un barbecue humain. D'autres sont écorchés*

vifs, leurs peaux sont remplis de paille et accrochés sur les arbres. Beaucoup ont été brûlés vifs, certains sur les autels des églises après avoir été crucifiés... Les jeunes femmes sont contraintes de danser nues au milieu des ruines sanglantes avant d'être abattues. Toutes les églises de la ville dont Sainte-Marie et Saint-Nicolas, sont mitraillées par l'artillerie puis incendiées. Dans l'église Sainte Trinité 2 500 Bulgares trouvent la mort, certains corps restant debout par manque de place où tomber. On dénombrera entre 14 000 et 15 000 morts. 1 200 survivants mourront de faim par la suite. 10 000 jeunes garçons, jeunes filles et femmes sont enlevés et déportés en Turquie pour être vendus dans l'Empire, en faire des janissaires ou peupler les harems et les bordels turcs. Le seul édifice public qui survivra à l'incendie et à la destruction est la mosquée, Eski Dzhamiya, encore debout aujourd'hui... »

La Bulgarie parvint finalement à retrouver son indépendance, même si elle fut spoliée lors du Congrès de Berlin (la Bulgarie n'eut ses frontières réelles que de 1941 à 1944). Le souvenir de ce massacre est encore présent dans les mémoires et les victimes sont honorées comme il se doit, et chaque année une marche au flambeau rappelle aux jeunes générations quel « enrichissement » l'islam a apporté à la Bulgarie...

Hristo XIEP

Canada – Une religieuse a reçu mandat pour célébrer un mariage

Source: <http://medias-catholique.info/canada-une-religieuse-a-recu-mandat-pour-celebrer-un-mariage/8956>

By Pierre-Alain Depauw on July 22nd, 2017

Ce samedi 22 juillet, au Canada, sœur Pierrette Thiffault va célébrer un mariage avec l'accord de la Congrégation

du Culte divin et de la Discipline des sacrements de Rome !

Cette sœur du Témiscamingue sait bien que c'est contraire aux enseignements de l'Eglise. « *Je ne peux pas marier. Je ne suis pas ordonnée et ce n'est pas dans ma fonction* », avoue Sœur Thiffault à la presse locale.

Mais elle le fera tout de même puisqu'elle a reçu le 23 mai dernier une lettre de la Congrégation du Culte divin et de la Discipline des sacrements de Rome qui lui en donne l'autorisation.

Le vicaire général au diocèse de Rouyn-Noranda se contente de déclarer « *Dans l'Eglise catholique, c'est une présidence qui est confiée soit à un prêtre, soit un évêque ou un diacre. Seulement, il peut y avoir des exceptions, c'en est une à ce moment-là* ».

La presse locale évoque des situations exceptionnelles, comme le manque de prêtre, qui permettraient « *à une personne laïque ou une religieuse d'être désignée comme témoin qualifié pour célébrer un mariage* ».

Mais on ne voit pas pourquoi au Canada, il serait impossible de trouver un prêtre pour célébrer un mariage.

En cherchant un peu sur internet, on s'aperçoit que, précédemment, sœur Pierrette Thiffault avait déjà célébré au moins un baptême.



En réalité, tout cela ressemble bien à une opération de protestantisation de l'Eglise catholique accompagnée d'un encouragement féministe.

Sœur Pierrette Thiffault ne manque pas de conclure « C'est un grand service rendu à l'Eglise, mais rendu à moi aussi. C'est une ouverture pour les femmes dans notre milieu, mais dans le diocèse aussi ».

Ce drôle de mariage sera célébré ce samedi à Lorrainville, au Témiscamingue.

La Pologne met fin au gouvernement des juges au grand dam de l'UE et des USA

Source: <http://medias-catholique.info/la-pologne-met-fin-au-gouvernement-des-juges-au-grand-dam-de-lue-et-des-usa/8960>

By Emilie Defresne on July 22nd, 2017

L'Oligarchie mondialiste qui dirige les pays occidentaux vient de prendre un grand camouflet de la part du pouvoir politique polonais. En effet le Parlement polonais vient de voter le dernier volet des réformes de l'appareil judiciaire en dépit des pressions multiples et variées de l'intérieur comme de l'extérieur. [Photo Jarosław Kaczyński, chef du PIS, acclamé par le Parlement]

A l'intérieur les agitateurs à la Soros ont agité la rue autant qu'ils ont pu, multipliant les manifestations de masse

A l'extérieur Donald Tusk, ancien président socialiste du Conseil des Ministres Polonais, aujourd'hui président du Conseil européen, s'en est une nouvelle fois pris à ses successeurs qui défendent avec ténacité et succès la souveraineté de la Pologne. Donald Tusk a choisi d'agir à la manière d'un Pierre Moscovici, ancien ministre des finances français qui, nommé commissaire européen, a pris fait et cause pour l'oligarchie qui l'a mis en place, à l'instar de bien d'autres privilégiés de l'Union, qui n'hésitent pas à trahir leur pays au profit de leurs maîtres. La Commission européenne a donc sommé Varsovie de « *mettre en suspens* » ses réformes, sous la menace de lui suspendre son droit de vote au sein de l'UE. De son côté le département d'Etat américain -dont on ignore en quoi cela le concerne- tout en reconnaissant que la Pologne est « *un proche allié* » stratégique, a déclaré que les États-Unis étaient « *préoccupés* » par une législation qui, selon eux, semble « *limiter le pouvoir judiciaire et potentiellement affaiblir l'état de droit en Pologne* ».

« *Nous exhortons toutes les parties à assurer qu'aucune réforme judiciaire ne viole la Constitution polonaise ou les obligations juridiques*

internationales et respecte les principes de l'indépendance de la justice et la séparation des pouvoirs», a déclaré Washington via un communiqué.

Difficile en effet de multiplier les bases militaires en Pologne qui braquent leurs missiles nucléaires en direction de la Russie, tout en réprochant la politique intérieure polonaise vis-à-vis de l'UE, c'est pourtant à cet exercice improbable que se trouve contraint de se livrer le pouvoir américain pris en étau entre le complexe militaro-industriel et les milliardaires apatrides.

Arrivés au pouvoir en octobre 2015, les souverainistes du PIS sont constamment en but aux récriminations et aux menaces des membres de la Commission européenne -qui dirige l'Union mais dont les membres ne sont pas élus-, que ce soit en ce qui concerne l'immigration, que ce soit la réforme du Tribunal constitutionnel ou encore des médias publics.

De quoi s'agit-il ?

Le Sénat du parlement polonais a approuvé la réforme de la Cour suprême, en dépit des mises en garde de l'UE, des appels de Washington et des manifestations de rue. Le texte qui a été adopté le 19 juillet par la chambre basse, a été soutenu par 55 sénateurs, contre 23 voix d'opposition, et 2 abstentions dans la nuit du 21 au 22 juillet. Pour entrer en vigueur, le texte doit encore être promulgué par le président Andrzej Duda, lui-même issu du parti Droit et Justice (PiS) au pouvoir. Il dispose de 21 jours pour signer le texte, lui opposer son veto ou le soumettre au Tribunal constitutionnel.

Cette loi sur la Cour suprême arrive à la suite de deux autres textes votés le 12 juillet dernier. Le premier porte sur le Conseil national de la Magistrature qui stipule que ses membres seront désormais choisis par le Parlement. Le deuxième modifie le régime des tribunaux de droit commun, dont les présidents seront nommés par le ministre de la Justice. Des réformes qui devraient permettre aux dirigeants du pays de mener la politique pour laquelle les électeurs les ont mandatés et ceci quelle que soit la nature du pouvoir sorti du scrutin.

Des réformes rendues indispensables pour permettre au pouvoir issu des élections de mettre en application la politique promise aux électeurs. En effet la Pologne souffre comme la plupart des autres pays européens du gouvernement des juges, l'arme fatale de la caste dominante, par laquelle elle court-circuite les initiatives politiques dès lors que celles-ci ne font pas son affaire. La magistrature polonaise était jusqu'ici dominée par la Gauche qui l'avait mise en place pour continuer de peser sur le destin du pays alors même qu'elle savait qu'elle allait être chassée des affaires par le suffrage populaire.

Le principe du gouvernement par les juges

Cette loi qui a été examinée par la Diète mardi après de longs débats, prévoit de donner au ministre de la justice d'importants pouvoirs sur la Cour suprême, l'équivalent de la Cour de cassation pour la France. Cette loi devrait entraîner le renouvellement de certains juges de la Cour suprême par le ministre de la Justice. En réalité il est reproché au parlement polonais de faire exactement ce que fait le pouvoir français, c'est-à-dire nommer les juges de la Cour de Cassation, mais aussi [nommer les magistrats du Parquet](#), ces derniers restant de toute façon entièrement soumis au ministère de la Justice. Sauf qu'évidemment ce système est destiné à rester inféodé à l'oligarchie apatride dont il accomplit les basses besognes anti-nationales. Or la réforme polonaise est scandaleuse dès lors que le système judiciaire sert les intérêts du pays. [Photo ci-contre: [les magistrats du Parquet national financier, tous nommés par Hollande, ont court-circuité Fillon et Marine Le Pen lors de la campagne présidentielle au profit de Macron.](#)] Mais Parquet financier ou non, en France le Parquet dépend du pouvoir auquel il doit des comptes.

Le gouvernement par les juges qui s'impose de plus en plus à tous les pays d'Europe nous vient des États-unis d'Amérique où dès leur fondation il a été institué pour contrôler l'expression populaire et l'endiguer à chaque fois que la démocratie porterait atteinte au pouvoir de l'Oligarchie. C'est ce qui explique aujourd'hui que 9 juges de

la Cour Suprême américaine puissent faire échec à la volonté populaire de 60 millions d'électeurs qui se sont exprimés lors de l'élection de Donald Trump à la présidence. Ce principe qui fonde le système américain n'a cessé, depuis son origine, de prendre de l'ampleur et aujourd'hui il s'impose aux pays européens dont la France à scandaleusement fait les frais lors de la dernière campagne électorale présidentielle au cours de laquelle la caste dominante s'est servie des juges, nommés par eux, pour porter au pouvoir leur poulain, Emmanuel Macron.

Ce n'est donc pas la démocratie qui a usurpé la place de Dieu en Occident, mais la Justice qui en tient lieu.

Voir également:

- [Hongrie: L'UE lance une procédure contre la Hongrie pour sa loi « Anti-Soros » inspirée de la Russie](#)
- [Qui a dit que la Justice doit être juste et indépendante? Photo des membres du Parquet National Financier qui poursuit Fillon et Marine Le Pen – Vidéo](#)

[Emilie Defresne](#)
emiliedefresne@medias-presse.info

L'Adresse au Maréchal Pétain par Mgr Lefebvre (13 avril 1987 à l'Île d'Yeu)

Source: <http://medias-catholique.info/ladresse-au-marechal-petain-par-mgr-lefebvre-13-avril-1987-a-lile-dyeu/8966>

By Pierre-Alain Depauw on July 22nd, 2017

Suite à la nouvelle de la profanation de la tombe du Maréchal Pétain dans la nuit de vendredi à samedi, nous rappelons ces mots prononcés par Mgr Lefebvre le 13 avril 1987 à l'Île d'Yeu.

Réunis autour de votre dépouille mortelle, persuadés que l'ignoble traitement que vous avez subi dans ce lieu de déportation vous a valu, grâce à la miséricorde de Dieu et à votre esprit de foi, d'être en possession du bonheur éternel, nous tenons par notre pèlerinage en ces lieux, à vous rendre hommage, à vous qui avez deux fois

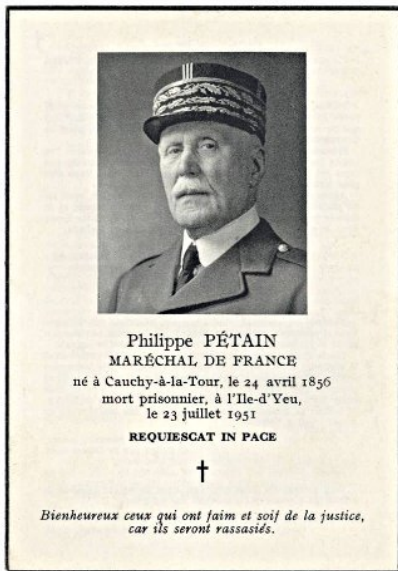
sauvé la France, et qui non seulement l'avez sauvée, mais l'avez restaurée spirituellement et moralement, en lui faisant retrouver ses fortes traditions de foi, de travail et d'amour de la famille.

C'est pourquoi, persuadés que vous pouvez désormais intercéder pour nous auprès de Dieu, avec tous les saints et saintes de la patrie, nous vous supplions de venir au secours de la France, que vous avez si bien servie, pour qu'elle retrouve l'esprit dont vous l'avez animée au temps de la grande épreuve.

Quant à nous, il nous incombe de restaurer votre mémoire et de vous rendre l'honneur et la considération qui vous sont dus comme sauveur de la Patrie, dans deux circonstances où son sort était désespéré. Vous avez alors fait preuve d'une vertu et d'un héroïsme exceptionnels qui auraient dû vous valoir le titre de Père de la Patrie.

Nous vous promettons de tout faire pour que justice vous soit rendue et nous continuerons de prier les saints et saintes de France à cette intention. Vive le Maréchal Pétain ! Vive la France !

Adresse au Maréchal Pétain par Mgr Lefebvre (13 avril 1987 à l'Île d'Yeu)



Islam, islamisme, université islamiste al-Azhar : le « j'accuse » du père égyptien Henri Boulad

Source: <http://medias-catholique.info/islam-islamisme-universite-islamiste-al-azhar-le-jaccuse-du-pere-egyptien-henri-boulad/8962>

By Francesca de Villasmundo on July 22nd, 2017

À la suite des attentats sanglants qui ont touché Le Caire ces derniers mois, le père égyptien Henri Boulad a prononcé un vibrant sermon intitulé, « *J'accuse* », contre l'islam qui met à mal la pensée unique qui prévaut en Occident par rapport à la religion mahométane.

De passage en France, il a été l'invité, jeudi dernier 20 juillet, de l'émission [Zoom de TV Libertés](#).

L'intérêt de l'entretien réside non seulement dans les explications que fournit le père sur la situation multi-religieuse en Égypte et dans ses justes accusations vis-à-vis de la doctrine violente contenue dans la croyance musulmane mais également dans sa condamnation de la fameuse université sunnite al Azhar, qui « *se prétend modérée mais ne l'est pas* » et est, selon le prêtre égyptien, « *une source principale du radicalisme musulman et du djihadisme qui s'en suit* », dispensatrice « *d'une idéologie mortifère* ». C'est pourtant avec cette célèbre institution académique islamiste que le [Vatican bergoglien](#) a renoué des rapports complaisants et conciliants dans l'espoir, illusoire, de [construire une paix mondiale](#), bâtie selon les préceptes humanistes promus par le monde athée et maçonnique, qui s'opposent frontalement à la paix du Christ, conversion des peuples et des nations à son Saint Nom.

Le message du père Boulad est à écouter, et à méditer. Il est ancré dans une étude objective de l'islam, du Coran et de l'enseignement dispensé à al Azhar, « *l'enseignement officiel de l'islam* ». C'est un « *j'accuse* » sévère de « *l'idéologie, le système de pensée qui est derrière le terrorisme* » « *l'islam qui est à la source des actes terribles qui ont été commis* ». C'est aussi

est un réquisitoire redoutable envers l'idéologie bien-pensante de la tolérance envers et avec tous qui prédomine dans les rapports entre l'Église conciliaire et le monde islamique dont le dialogue avec al Azhar en est l'expression la plus perverse, et une sage mise en garde pour le monde béni-oui-oui occidental qui voit en l'islam une religion d'amour et de paix que certains mal-pensants musulmans détourneraient de sa trajectoire aimable.

Francesca de Villasmundo